

L 15497 - 4 H - F: 7,50 € - RD

JULIO LE PARC
PAR FABRICE AINAUT

Les recherches des artistes d'Amérique latine arrivés à Paris dans la seconde moitié du XXe siècle ont eu une grande influence sur mes propositions plastiques. J'ai été initié à l'abstraction géométrique par Carmelo Arden-Quin, qui m'encouragea d'ailleurs en 2010 à participer au Salon Réalités Nouvelles. Il préconisait de s'échapper des limites du cadre et de proposer un art ludique et inventif, et j'ai commencé par créer des œuvnst en 3D, un art manipulable permettant de transformer la composition. Attiré par les effets optiques, j'ai ensuite orienté mes recherches vers des compositions jouant du contraste entre couleurs, matières, ombres et lumières.

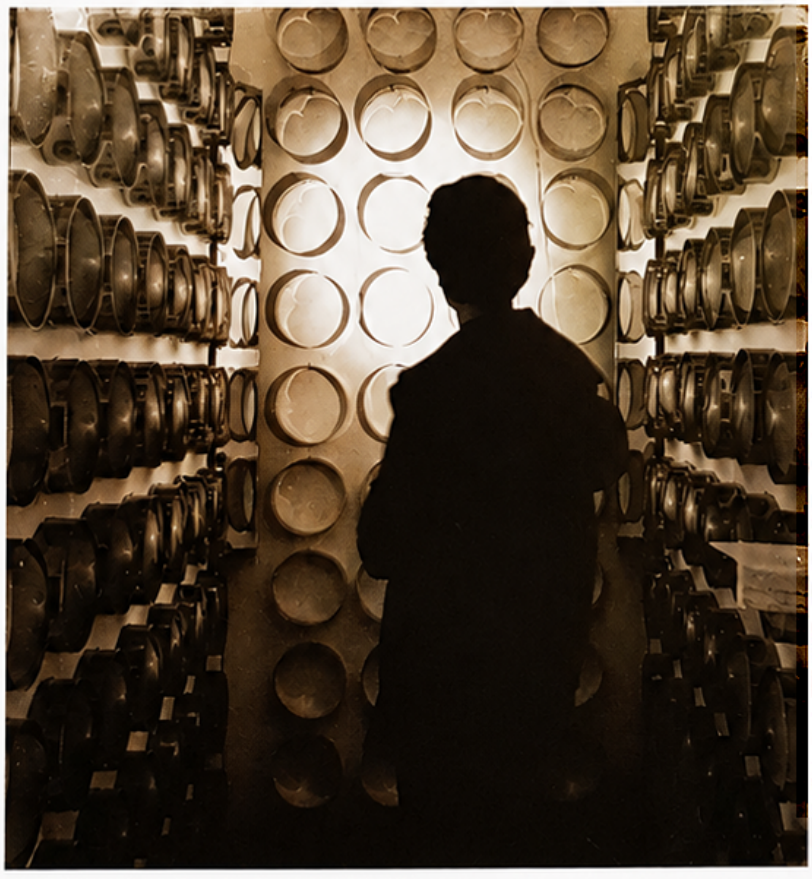


Fabrice Ainaut. *7 éléments – installation lumino-cinétique programmée.* 2015, acrylique sur PVC, leds, moteurs, microcontrôleurs et capteurs, dimensions variables.

Ma rencontre avec l'œuvre de Julio Le Parc a été déterminante, notamment pour mes recherches autour du mouvement et de la manipulation de la lumière. La participation du spectateur, le contrôle des variables dans la composition et le travail systématique sont des conditions que j'ai perfectionnées auprès de Julio Le Parc, créateur d'une œuvre aussi riche que variée. Attaché à faire évoluer mes propositions, je développe aujourd'hui un langage numérique intégrant mes recherches sur la structure avec des systèmes électroniques, orienté vers la robotique.

Tous ces artistes qui ont traversé l'océan avec leurs valises de géométrie et leurs créativités particulières ont su nous transmettre ce côté surprise, ludique de l'art, dans une relation d'équilibre avec l'esprit de structure du Salon Réalités Nouvelles qui définit depuis 71 ans une réalité internationale, puissante, téméraire et visionnaire. ■

Fabrice Ainaut
Né en 1982 à Tarbes.
Vit et travaille à Savigny-sur-Orge.
Participe au salon depuis 2010.
www.ainaut.com



Julio Le Parc.
Installation avec lumière.
Installation présentée au Salon Réalités Nouvelles de 1966 dans laquelle le spectateur pouvait manipuler un projecteur accroché au plafond et s'amuser avec les reflets.